

**Recherches sur la constitution des naturels du pays, sur leurs arts, leur industrie, et les moyens de leur subsistance / [Charles Arthaud].**

**Contributors**

Arthaud, Charles.

**Publication/Creation**

Cap-François : Imprimerie Royale, 1786.

**Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/m2nj58r6>

**License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>

à bonar<sup>re</sup> <sup>goussier</sup> ~~et~~ de la ville de Villon la page 1791.

7.

312409





# RECHERCHES

*SUR la Constitution des Naturels du pays, sur leurs Arts, leur Industrie, & les Moyens de leur subsistance ; par M. ARTHAUD, docteur en Médecine, président du Cercle des Philadelphes au Cap-François, &c.*

NE pourroit-on pas juger la force, l'énergie, l'activité, l'industrie, l'intelligence des hommes, en voyant les animaux du pays qu'ils habitent ? Si la force, l'activité & le courage sont nécessaires à l'homme, qui est obligé de combattre les animaux qui doivent le nourrir, dont les dépouilles doivent servir à le vêtir, il n'a pas moins besoin d'industrie, d'intelligence & d'audace, pour se préserver & se défendre de l'attaque des animaux voraces & carnaciers.

Il n'y avoit dans l'île de Saint-Domingue que quatre ou cinq especes de petits quadrupedes (1) qui ont été

---

(1) Les Utias, les Chemis, les Mohuis, les Coris, les Goschis. *Hist. de S.-Domingue, livre premier, tome premier, page 35.*



détruits par les chiens, par les chats, & par la voracité des Espagnols. L'étendue du pays n'étoit pas assez considérable pour entretenir un grand nombre d'especes de grands animaux, qui auroient consommé beaucoup de végétaux, ou qui n'auroient pu subsister que les uns par les autres.

On a trouvé dans l'île plusieurs especes d'oiseaux de proie. Cette sorte d'oiseaux peut vivre des especes passageres qui ne consomment que les grains, les fruits & les poissons. On a trouvé dans cette île, qui étoit destinée pour être le domaine de l'homme, des Caïmans. Ces animaux amphibies & voraces se nourrissent non-seulement par les productions terrestres, mais par celles du vaste empire des mers.

Les Indiens mangeoient non-seulement les petits quadrupedes qui étoient dans l'île, mais ils avoient plusieurs moyens de ruse plutôt que de force pour se procurer des Perroquets, des Ramiers; il avoient des filets assez bien travaillés pour la chasse & pour la pêche; ils tiroient aussi des moyens de subsistance de plusieurs especes de végétaux (2).

Les naturels du pays ne savoient pas traiter les métaux (3); ils n'avoient aucune connoissance de l'exploitation

(2) Voyez *ibid*, p. 136.

Bohechio & Anacouana, dans la province de Xaragua, donnent un festin aux Espagnols, & leur font servir des Cazabis, des Utias, & diverses sortes de poissons de rivière & de mer. Chacun eut son hamac garni de coton, avec des ornements assez riches. Voyez *l'Hist. gén. des voyages*, t. 45, format in-12, p. 181.

(3). V. la note ci-dessus, L. c. p. 85. La province de Xaragua payoit son tribut avec du coton cru & filé, & toutes sortes de provisions.

Guacanagari envoya à Christophe Colomb, mouillé au port Saint-



des mines. On ne peut pas dire, malgré cela, qu'ils étoient dépourvus des arts de première nécessité ; ils avoient assurément ceux qui fournissoient à leurs besoins.

Le pere Charles Voix dit que les Indiens n'avoient aucune sorte d'outils pour l'agriculture ; ils arrachotent l'herbe des lieux qu'ils vouloient cultiver, ils la bruloient, ils formoient avec un bâton, qu'ils nommoient *Coas*, des trous dans lesquels ils mettoient des grains de Mahis. Toutes ces opérations supposent des observations, & elles prouvent que les Indiens avoient des notions suffisantes d'agriculture pour se procurer un aliment nécessaire, & fertiliser une terre de bonne qualité, qui leur fournissoit, même sans culture, d'autres subsistances (4). On fait que les naturels du pays mangeoient la racine de Manioc ; ils savoient l'écraser, en exprimer le jus vénéneux ; ils faisoient cuire cette racine sur des pierres plates, & en formoient des especes de galettes qu'ils nommoient *Cazabi* (5). Toutes ces préparations supposent encore beaucoup d'observations ; elles prouvent que l'intelligence des naturels du pays n'étoit pas aussi dégradée qu'on a voulu le faire croire ; & si nous admirons peut-être avec un peu trop d'enthousiasme les effets d'un instinct monotone chez quelques animaux, nous devons être plus disposés à reconnoître que les Indiens avoient déjà une industrie qui auroit reçu du temps & de l'expérience le développement capable de la perfectionner.

---

Thomas (l'Accul) un masque dont les oreilles, la langue, le nez, étoient d'or battu, avec une ceinture de la largeur de quatre doigts, bordée d'os de poissons fort menus & travaillés en forme de perle.

(4) V. l'Hist. gén. des voy. t. 45, p. 197.

(5) C'est de ce nom indien que nous avons formé le nom Caffave.



4

Les naturels du pays brûloient un Mapou ou un autre arbre par le pied pour l'abattre ; ils l'ébranchoient & le creusoient par le feu, ensuite avec le secours des haches de pierre (6) qu'ils avoient ; ils parvenoient, à force de travail & de patience, à former des canots qui leur servoient à faire la pêche & des courses assez lointaines.

La construction des canots des Indiens devoit être grossière, longue & pénible, mais elle s'exécutoit ; ils lançoient ces canots à la mer, ils les manœuvroient avec adresse ; ils avoient donc quelque intelligence dans la mécanique, & ils avoient assurément l'usage du levier, probablement sans en avoir calculé les forces.

On ne peut nier que la manière par laquelle les Indiens se procuroient du feu ne fût très-intelligente, & conforme aux lois de cette science qui n'a été créée que par l'expérience, & par l'observation des phénomènes de la Nature & des propriétés des corps.

On fait que dans l'origine de presque toutes les Nations, que même chez celles dont la civilisation étoit déjà très-avancée, la Médecine a été souvent réunie au Sacerdoce & à l'Empire. Cet usage, qui tient sans doute à la Nature des institutions des hommes, existoit chez le peuple d'Hayti. Les *Bustios* étoient prêtres & médecins. La manière

---

(6) M. Baudry, secrétaire-adjoint, a remis au Cercle une hache qui a été trouvée sur les bords du Massacre, & qui lui a été donnée par M. Dulaire, négociant au Cap ; elle est encore plus intéressante par sa matière, par sa forme & par son volume, que celles que le pere Nicolson a fait graver dans son Essai sur l'histoire naturelle de Saint-Domingue.



dont ils exerçoient leur ministère, & leur adresse à mêler le profane au sacré, à employer les divinations & les oracles pour donner plus de recommandation aux moyens naturels dont ils se servoient dans le traitement des maladies, prouvent non-seulement qu'ils avoient fait une étude particulière des végétaux utiles & nuisibles, mais qu'ils connoissoient encore mieux le cœur de l'homme, & son penchant pour le merveilleux & la crédulité (7).

Le pere Charles-Voix, en parlant des haches dont les Indiens se servoient pour creuser leurs canots, dit qu'elles étoient d'une pierre très-dure, mais que l'opinion commune étoit que cette pierre venoit de la riviere des Amazones, parce qu'il ne s'est jamais trouvé dans l'île, ni dans aucun autre endroit, de carrière de cette pierre (8).

Nous n'examinerons pas si les naturels du pays communiquoient avec les habitants de l'Amérique méridionale, & s'ils pouvoient tirer de la riviere des Amazones la pierre dont parle le pere Charles Voix ; nous nous bornerons à dire que cela n'est pas probable. (9). Nous avons vu des haches indiennes faites avec une espece de jaspe dont on trouve des échantillons dans la Colonie, dans les montagnes & sur les bords de mer. La coupe de ces haches, leur forme, prouvent la patience des Indiens, autant que les ressources ingénieuses d'une industrie très-reflée.

Nous avons vu quelques couteaux de filex, quelques

(7) V. l'Hist. de S.-Doming. l. I. p. 57.

(8) V. l'Hist. de S.-Doming. l. I.

(9) V. l'Hist. des voyag. l. 46, p. 138.



macanas (10) faits avec un art qui annonçoit de l'adresse & du goût. Nous avons recueilli plusieurs vases d'une terre glaise très-bien cuite (11). Les uns paroissent propres à contenir de l'eau, ou à faire cuire des vivres; d'autres, embélis par des moulures, sembloient avoir été destinés à servir d'ornemens. Nous avons un mortier de grais, orné de sculptures en relief, qui a été trouvé à Laccul dans les Etats du bon, du généreux Guacanagari. Cela atteste encore que les Indiens possédoient, pour les usages nécessaires à la vie & pour une espece de luxe, l'art de la poterie & de la gravure.

Mais si nous examinons leurs *fétiches*, leurs *chemis* ou *zemés*, objets peut-être plutôt de leurs amusements & de leurs loisirs, que de leur culte, nous verrons qu'ils ne manquoient pas d'imagination, & qu'ils avoient une idée de l'art des Phidias & des Praxiteles. Ces monuments nous fournissent une énigme difficile à deviner. Nous ne pouvons imaginer comment les Indiens ont pu sans instruments de fer tailler & perforer des grais, des granites, des pierres quartzeuses & filiqueuses, des poudingues & des marbres, & exécuter les morceaux éton-

---

(10) Espece d'armes faites avec un morceau de bois dur, travaillé en forme de poignard.

(11) Les hommes ont très-anciennement employé l'argile cuite en briques plates pour bâtir, & en vaisseaux creux pour contenir l'eau & les autres liqueurs; & il paroît, par la comparaison des édifices antiques, que l'usage de l'argile cuite a précédé celui des pierres calcaires ou des matieres vitreuses, qui demandant plus de temps & de travail pour être mises en œuvre, n'auront été employées que plus tard, & moins généralement que l'argile & la glaise qui se trouvent partout, & qui se prêtent à tout ce qu'on veut en faire. *Voyez l'Hist. nat. des miner. l. 1, p. 244.*









Digitized by the Internet Archive  
in 2017 with funding from  
Wellcome Library

<https://archive.org/details/b29315712>



nants que l'on découvre encore tous les jours dans les lieux où étoient leurs bourgades.

La construction des maisons des Indiens montre encore leur intelligence & leur industrie ; elles étoient propres à résister aux vents, qui soufflent quelquefois impétueusement dans cette île. Oviédo assure que les couvertures en étoient mieux travaillées que celles des maisons de Flandre de son temps. On fait qu'Anacouana, qui avoit un caractère de politesse & de galanterie fort singulier dans une Indienne, avoit fait préparer un logement très bien meublé pour l'Adelantade, & que cet Officier-général fut surpris de trouver, entre divers ornements, des sièges de bois travaillés avec tant d'art qu'on les auroit crus couverts de soie (12).

Les Indiens avoient donc à un degré très-imparfait sans doute, mais encore étonnant, non-seulement les arts nécessaires dont le besoin suggère l'invention, mais quelques-uns des arts d'agrément & de commodité que l'oisiveté produit. Si la construction de leurs tambours & de leurs armes n'a rien d'extraordinaire, la fabrique de leurs batos ou ballons n'est assurément pas sans génie ; ils n'ont inventé ces instruments qu'après avoir observé les propriétés de quelques substances, après avoir réuni des idées combinées sur les jouissances que procure la variété des sensations.

---

(12) V. l'Hist. gén. des voy. f. c. p. 185. M. Louis Duménil, notre associé, a trouvé à Samana des sièges indiens faits avec l'acoma jaune. M. Dumenil est étonné avec raison que les naturels aient pu, sans instrument de fer, travailler avec autant d'art un des bois les plus durs que le pays produise. *Mémoire remis au Cercle.*



La tradition des Indiens se transmettoit par des chansons ; ils chantoient aussi les louanges des morts (13). Nous retrouvons des traces de cet usage dans l'origine de presque toutes les nations. C'est peut-être le seul moyen de conserver les fastes des peuples qui n'ont pas encore adopté des signes de convention pour représenter leurs idées. Cela prouve sans doute la nouveauté de ces peuples : aussi ne voulons-nous pas présenter celui d'Hayti comme très-ancien ; notre objet est d'indiquer, par la perfectibilité de son système social, qu'il existoit déjà depuis long-temps, & nous jugerons aisément par la forme de son Gouvernement, par l'autorité de ses caciques, par sa police, par le système social & religieux, que ce peuple avoit une constitution politique & civile, suffisante pour établir sa sûreté & son bonheur.

Charles Voix rapporte qu'Oviédo dit que l'on n'a pensé à s'instruire des mœurs, des coutumes, de la religion des naturels de Saint-Domingue, qu'après qu'ils ont été presque tous détruits : cependant Oviédo assure que leur religion n'étoit qu'un tissu mal assorti des plus grossières superstitions, auxquelles il n'est pas difficile (suivant lui-même) de reconnoître que le Démon présidoit d'une manière sensible.

Ecartons loin de nous ces absurdités, qui ont été dictées par un esprit d'ignorance & de superstition. Examinons la conduite de Mayobanex, souverain des Cyguayos, peuple guerrier qui habitoit les montagnes du nord vers le Cap Delcabron. Guarinoex-Cacique-de-

---

(13) Hist. gén. des voy. t. 45, p. 195.



Xaragua instruit par ses disgraces, & voulant fuir le joug espagnol auquel il ne pouvoit résister, se retire avec un grand nombre de ses gens chez les Cyguayos ; les Castellans le poursuivent, & le redemandent à Mayobanex en lui faisant offrir leur amitié. Le fier Indien leur répond qu'ils ne sont que des brigands & des usurpateurs, tandis que son allié est un homme d'honneur qui ne mérite aucun reproche ; & il fit mettre à mort trois de ses sujets que Dom Barthelemy, chef des Castellans, lui avoit renvoyés pour lui faire de nouvelles offres (14).

Ce trait seul, qui est l'héroïsme de la vertu, suffit pour nous donner une idée assez juste de la grandeur de caractère des Indiens. N'en doutons pas ; si on avoit mieux examiné ces hommes malheureux, dont l'espece a disparu, nous aurions encore une idée plus avantageuse de leur maniere d'être. Leur conduite, dans le moment du naufrage de la caravelle de Christophe Colomb (15) fera toujours l'éloge de l'humanité & de la bonté du naturel des Indiens, comme la conduite des Espagnols envers ce peuple infortuné attestera toujours que l'homme social, libre dans ses passions, est le plus cruel & le plus dépravé des êtres.

Les naturels du pays étoient d'une taille médiocre, mais bien proportionnée ; ceux de Xaragua l'emportoient sur tous les autres par la taille, par la figure, par la politesse des manieres & par l'élégance du langage (16).

---

(14) *T.* 46, *p.* 134.

(15) *Ibid.* *p.* 62.

(16) *T.* 46 ; *p.* 100.



Ils étoient, dit l'Historien de Saint-Domingue, d'une complexion foible, d'un tempérament flegmatique, un peu mélancolique ; ils mangeoient fort peu ; une crabe, un burgos leur suffisoient par jour pour se nourrir. Aussi n'avoient-ils presque pas de force ; ils ne travailloient pas, ils ne s'inquiétoient de rien, & passaient leur vie dans la plus grande indolence qu'il seroit possible d'imaginer. Après s'être divertis à danser une partie du jour, s'ils ne savoient plus que faire ils s'endormoient. Du reste, c'étoit les hommes les plus simples, les plus doux, les plus humains, qui avoient ou du moins qui montraient moins d'esprit que de mémoire ; sans fiel, sans aigreur, sans ambition & presque sans passions, des enfants plutôt que des hommes ; ils ne savoient rien, & n'avoient nulle envie de savoir ; ils ignoroient jusqu'à leur origine, & comme on n'a pu l'apprendre que d'eux, nous ne pouvons avoir sur cela que des conjectures bien foibles. Ils se portoient fort bien, & vivoient long-temps.

N'est-il pas étonnant que Charles Voix ait compilé autant de contradictions ? Pouvoit-il en examinant la nature du climat, ses rapports avec les peuples qui l'habitoient, en considérant leur industrie, dire qu'ils ne travailloient pas, qu'ils ne s'inquiétoient de rien, & qu'ils passaient leur vie dans la plus grande indolence, lui qui dit qu'ils se fabriquoient des armes, des canots, des maisons, des ustenciles de toutes les especes ? *Les naturels ne savoient rien, & n'avoient nulle envie de savoir !* Ces hommes étoient sans doute susceptibles de se perfectionner, & d'acquérir plus de connoissance & d'industrie qu'ils n'en avoient ; mais dans



leur situation ils avoient des principes d'équité & de justice qui régloient leurs actions ; ils étoient doux , humains , parce que sous le ciel qu'ils habitoient , & dans leurs relations sociales , ils ne pouvoient être tourmentés par les besoins pressants , ni par les fortes passions qui enfantent les qualités dont nous nous enorgueillissons tant , & les vices qui nous dégradent. *Une Crabe & un Burgos suffisoient par jour à un naturel du pays !* Si cela étoit vrai , cela confirmeroit ce que Robertson a répété , encore que le sol ne présentait presque aucune marque de culture. Il est cependant vrai que les Indiens fouilloient le manihoc & les patates , qu'ils cultivoient le Mahis , qu'ils s'adonnoient à la chasse & à la pêche. Cela est sans doute suffisant pour prouver qu'il leur falloit plus qu'un burgos ou une crabe pour se nourrir.

Les Indiens ignoroient jusqu'à leur origine. Presque tous les hommes ont substitué sur ce sujet le merveilleux vers lequel ils inclinent & qui les séduit presque toujours , à la vérité qu'ils ignoroient. Quel est donc le peuple qui connoît son origine ? Tous sont là-dessus aussi ignorants que l'étoient les Indiens , & leur système valoit celui de presque toutes les nations civilisées.

Oviédo a raison. On n'a étudié ou décrit le peuple d'Hayti , qu'après sa destruction. Les Espagnols n'ont point vu les mœurs , les coutumes de ces hommes doux & paisibles , qui n'avoient besoin ni de nos arts , ni de nos sciences pour être heureux ; ils ne nous ont peint que les lamantables victimes de leur ambition & de leurs forfaits , & nos Ecrivains ne sont point excusables d'avoir copié sans goût & sans discernement toutes



les inconvénients de leurs passions, & toutes les absurdités de leur ignorance.

Il résulte de tout ce que nous venons de rapporter de la constitution des naturels du pays, de leurs mœurs, de leur manière de vivre, de leurs arts, de leur industrie, qu'ils ne devoient & ne pouvoient avoir l'activité industrielle des hommes qui habitent des pays où la pénurie des moyens de subsistance, la nécessité de se prémunir contre les rigueurs du climat, de se défendre, ou de combattre de grands animaux, donnent à toutes nos facultés une énergie & un développement qui, en étendant les ressorts de l'invention, produisent les ressources nécessaires pour subvenir à tous les besoins.

Les Indiens par leur constitution, par leurs rapports avec le climat, par leurs moyens de subsistance, étoient sobres. La gourmandise & l'intempérance sont encore des vices que la société condamne, mais que la société produit. Les Indiens étoient étonnés de la voracité des Espagnols, & ces hommes devoient périr lorsqu'ils furent obligés de contraindre leur naturel, de contracter de nouvelles habitudes, de faire violence à leur constitution, pour procurer à leurs vainqueurs les moyens d'assouvir leur faim & leur avidité, & lorsqu'ils furent réduits à connoître des passions dont leur ame aigrie par l'infortune se trouvoit accablée.

La destruction du peuple d'Hayti est une époque de malheur pour l'humanité. Il est dans l'ordre de la nature que l'homme ne s'établisse pas dans les lieux habités par les tygres; mais la nature s'attriste en pensant que  
l'homme,



l'homme, oppresseur de l'homme, a rompu la chaîne qu'elle avoit établie dans l'ordre des êtres.

L'histoire de la découverte de l'Amérique n'offre que le tableau de la foiblesse opprimée & calomniée par la violence & par l'audace. Ames honnêtes & sensibles, vous loueriez sans doute avec enthousiasme l'intrépidité active & heureuse des Conquérants du nouveau monde, s'ils n'avoient pas laissé sur tous leurs pas des traces de sang, & s'ils n'avoient pas souillé leurs actions étonnantes par des attentats & par des crimes !

---

*N. B.* Ce mémoire aura une suite, dans laquelle on traitera, 1<sup>o</sup>, de la constitution des créoles, des rapports de cette constitution avec celle des naturels, ainsi que de leurs usages & de leur manière de vivre ; 2<sup>o</sup>, de la constitution des Européens dans ses rapports avec le climat, de leur manière de vivre, des précautions & du régime qu'ils doivent suivre pour se naturaliser & éviter les maladies. L'Auteur tâchera de rendre cet ouvrage utile & satisfaisant pour ses lecteurs.



l'homme, pour le bien de son pays, à tout le monde  
 qu'il a été l'objet de la haine de tous les hommes  
 l'histoire de la dépravation de l'humanité n'est que  
 le tableau de la folie humaine, de la violence  
 violence & par là même, de la violence  
 vous pouvez le voir dans l'histoire de l'humanité  
 active & passive, dans l'histoire de l'humanité  
 elle n'a point pu être la même, elle n'a point  
 lang, & elle n'a point pu être la même, elle n'a point  
 par les actions & par les passions

W. B. Ce n'est pas tout, car les hommes ne sont pas  
 de la condition des animaux, ils ont une âme  
 celle des hommes, & ils ont une âme  
 de vivre, & de la condition des hommes, ils ont une âme  
 le corps, de leur nature, de leur nature, de leur nature  
 doivent vivre pour le monde, & pour le monde, & pour le monde  
 est-ce de la condition des hommes, & de la condition des hommes